

ADRESSE AUX PATRONS DES
Mélanges Religieux.

Il est d'usage au commencement de chaque année de faire des souhaits heureux, j'aime cette coutume. Mais comme le ciel sur nos souhaits ne règle pas les choses, je rappellerai à l'attention des lecteurs quelque chose de plus sérieux, je veux parler de la rapidité avec laquelle le tems s'échappe et nous fuit.

Qui me dévoilera l'instant qui t'a vu naître?
O *Tems!* quel œil remonte aux sources de ton être?
Sans doute ton berceau touche à l'éternité.
Quand rien n'était encore enseveli dans l'ombre
De cet abîme sombre,
Ton germe y reposait, mais sans activité.

Du chaos tout-à-coup les portes s'ébranlèrent,
Des soleils allumés les feux étincelèrent;
Tu naquis; l'Éternel te prescrivit ta loi.
Il dit au Mouvement: Du *Tems* sois la mesure;
Il dit à la Nature:
Le *Tems* sera pour vous, l'Éternité pour moi.

Dieu, telle est ton essence: oui, l'océan des âges
Roule, au-dessous de toi, sur tes frères ouvrages;
Mais il n'approche pas de ton trône immortel.
Des millions de jours, qui l'un l'autre s'effacent,
Des siècles qui s'entassent,
Sont comme le néant au yeux de l'Éternel.

Mais moi, sur cet amas de fange et de poussière,
En vain contre le *Tems* je cherche une barrière,
Son vol impétueux me presse et me poursuit.
Je n'occupe qu'un point de la vaste étendue,
Et mon ame éperdue

Sous mes pas chancelans, voit ce point qui s'enfuit.
De la destruction tout m'offre des images;
Mon œil épouvanté ne voit que des ravages;

Ici, de vieux tombeaux que la mousse a couverts;
Là, des murs abattus, des colonnes brisées,
Des villes embrasées;
Par-tout les pas du *Tems* empreints sur l'univers.

Cieux, terres, élémens, tout est en sa puissance.
Mais, tandis que sa main, dans la nuit du silence,
Du fragile univers sape les fondemens,
Sur des ailes de feu, loin du monde élançée,
Mon active pensée
Plane sur les débris entassés par le *Tems*.

THOMAS (*Ode sur le Temps*).

'Si le tems passe avec tant de rapidité, l'emploierons-nous dans les folles joies, et les faux plaisirs du monde? Non.

Quel est du vrai Plaisir la fidèle compagne?
Tout dit: c'est la *Vertu*; c'est là qu'est le bonheur.
Qu'il est beau! qu'il est grand! ce mot d'un vieil auteur
Qui s'écriait: "Grand Dieu! veux-tu punir le Vice?
"Montre-lui la *Vertu*, qu'il la voie, et frémissé!"
Quoiqu'amante du Vrai, fille de la Raison,
Qui, mieux qu'elle, connaît la douce Illusion?
De l'Espoir précédée et du Plaisir suivie,
Elle seule embellit tout le cours de la vie.
Vers l'avenir obscur jette-t-elle les yeux?
Au-delà de la vie elle aperçoit les cieux.
Revient-elle au présent! déjà, pour récompense,
Elle a de ses bienfaits la douce conscience,

Et si le souvenir n'en est pas effacé.
Avec quel doux transport elle voit le passé!
Cicéron nous l'a dit, les jours de la vieillesse
Empruntent leur bonheur d'une sage jeunesse.
DEUILLE. (*Imagination*).

LES OMBRES DE DESCARTES, KANT ET JOUFFEROY.

A M. COUSIN;

Par un professeur de Philosophie

Voici un de ces ouvrages que l'on voit avec plaisir se multiplier aujourd'hui sous la plume du clergé, pour la plus grande paix de l'Eglise de France. *Connais le temps*, disait un ancien; or évidemment l'esprit du temps actuel est philosophique; c'est par une fausse science, sans doute, qu'il s'est égaré; mais c'est par la science seule peut-être qu'on le ramènera plus aisément à la foi: Luther et Calvin, avec leur *sens privé* et leur *esprit d'examen*, n'ont été eux-mêmes que des philosophes, et ils en eussent porté le titre, s'ils n'avaient admis une révélation et passé leur vie à troubler leur patrie, et à bouleverser l'Eglise.

Mais, depuis Luther et Calvin, on n'a véritablement affaire qu'avec des philosophes; et ne nous en étonnons pas; car Luther et Calvin, frappés à mort par le concile de Trente, expirèrent sous la vigoureuse polémique de l'évêque de Meaux.

Remarquons bien que, dans nos deux révolutions de 1789 et de 1830, c'est-à-dire, dans ces grands mouvemens où la Providence de Dieu semble livrer l'humanité à elle-même, le protestantisme n'a joué aucun rôle contre nous. Or, si le protestantisme est sans zèle, il est donc sans foi; et s'il n'a plus de haine, l'esprit d'erreur vivace, l'hérésie proprement dite, est donc plus dans l'âme de nos frères; le protestantisme, comme religion, est donc mort. Il ne reste de lui que ce qu'on a si bien nommé le *parti protestant*, ou le *rationalisme*.

Devons-nous nous en réjouir? Non, mais nous en effrayer, si la philosophie n'est vaincue par le catholicisme; car, sans cette victoire, les protestans ne redeviendront pas catholiques, mais se jetèrent dans un rationalisme factieux, qui n'est que celui de Voltaire et de Rousseau. On le voit bien par le mouvement insurrectionnel qui agite aujourd'hui l'Allemagne, la patrie de Luther, et qui ensanglante la Suisse, où Calvin dogmatisait.

Ce n'est plus l'hérésie, mais c'est le déisme révolutionnaire, couvert d'un masque religieux, qui conspirera contre Rome.

En religion, comme en politique, la vérité n'a donc plus pour ennemis que des philosophes, depuis longtemps. Nos révolutionnaires du jour, qu'ils aient le pouvoir ou qu'ils intriguent pour l'obtenir, ne sont que de libres penseurs qui, nés de nos deux révolutions, passent de la tribune des journaux à celle des chambres, et de la chaire des Facultés aux fauteuils des hommes d'Etat, pour y exercer le pouvoir en Bonapartes pacifiques, c'est-à-dire en monopoleurs, en centralisateurs et en despotes.

Il faut donc que les philosophes soient vaincus par le catholicisme, si l'on veut que la liberté règne dans le monde politique, associé au pouvoir.

Bonaparte, après avoir mis la révolution à ses pieds, organisa avec génie le pouvoir, mais non pas la liberté, que le catholicisme seul a toujours protégée; car le catholicisme seul a affranchi les esclaves; et le premier des gouvernemens représentatifs ne vient que de l'Eglise.

Louis XVIII, héritier de la plus antique race royale, ayant reconquis le trône de ses pères, crut pouvoir impunément octroyer une charte libérale à la France. La chambre introuvable de 1815 était entrée dans ses vues, mais la philosophie impie s'en effraya, parce que tout allait s'organiser nationalement sans elle; elle conspira pour *décatholiciser* la France, la priver de ses libertés en l'asservissant à la censure et au monopole.

Donc, le seul ennemi du pouvoir et de la liberté du culte et du sacerdoce, c'est la fausse philosophie du jour, qui n'est, quoiqu'elle fasse et quelle dise, que celle de Voltaire et de Rousseau.

Nous approuvons et nous encourageons de tout notre cœur le zèle et les efforts de quelques prêtres pleins de charité et de talents, qui luttent par leurs écrits et par leurs discours contre la fausse science du siècle.

Quels sont les orateurs qui ont obtenu le plus de succès en ces derniers temps à Paris, au centre même de la lutte philosophique? Ne sont-ce pas ceux qui, comme les Frayssinous, les de Ravignan et les Lacordaire, prêchent non pas seulement en docteurs, mais encore en philosophes? Et quels sont